

Marco Guidarini dirige Les Vêpres Siciliennes de Verdi à Nice

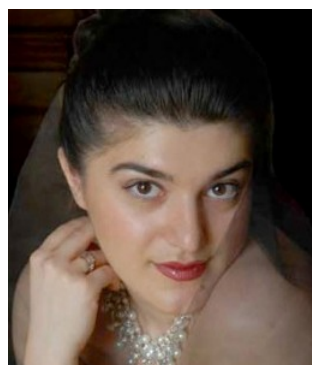
Nice, Opéra. Verdi : Les Vêpres Siciliennes, les 3,5 octobre 2014. Actualité du chef Marco Guidarini (octobre 2014)... Marco Guidarini fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité,



tension, dramatisation. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur du Philharmonique en ses heures glorieuses...), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de l'Opéra de Nice avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs... **Première le 3 octobre 2014.** Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours Bellini, les 30 et 31 octobre 2014.**

Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice

Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, Les Vêpres siciliennes sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIII^e siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. L'ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l'ouverture est une des plus imposantes du musicien et l'air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d'oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

Giuseppe Verdi : Les Vêpres Siciliennes. Grand opéra en 5 actes

Livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l'Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855

Version de concert en langue française
[durée 3h10 env.]

Direction musicale : Marco Guidarini

Hélène : Anna Kasyan

Ninetta : Sophie Fournier

Henri : Marcello Giordani

Guy de Montfort: Davide Damiani

Jean Procida : Kihwan Sim
Thibault : Frédéric Diquero
Danieli : Gianluca Bocchino
Mainfroid : Aurelio Gabaldon
Robert: Bernard Imbert
Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l'Opéra de Nice

Marco Guidarini a fondé le Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini. Prochaine édition en octobre 2014, à la Garenne Colombes, ville partenaire du Concours français :



[Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 \(4ème édition\)](#)

Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes

Les 30 et 31 octobre 2014, 20h

Toutes les infos sur [le site du Concours Vincenzo Bellini 2014](#)

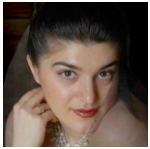
Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

[Théâtre de La Garenne](#)

22, avenue de Verdun-1916

92250 La Garenne-Colombes

Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



VIDEO : visionner [notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini \(l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini\)](#)

En mars 2015, Marco Guidarini dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)... [Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30](#). Drame giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.



Così fan tutte de Mozart à Tours

[Tours, Opéra. Mozart : Così fan tutte. Les 10,12,14 octobre 2014.](#)

Créé en 1790 à Vienne, Così fan tutte, opéra du cynisme amoureux, incarne l'ultime offrande du duo légendaire Da Ponte et Mozart. sur le traces de l'opéra vénitien fixé par Cavalli et son librettiste Faustini ; Da Ponte imagine deux couples dont les membres se croisent en un imbroglio amoureux déroutant et amer. Les serments d'hier se brisent face au désir nouveau, et constatant la fragilité des sentiments amoureux, le vieux philosophe, sorte de libertin cynique, Alfonso peut remporter le pari dont est issue l'action première. Le marivaudage dévoile, fait misogyne flagrant, l'infidélité des femmes... quand la roublardise des hommes est tout autant active et responsable des événements. Mozart lui-même fut amoureux de deux sœurs : ne pouvant épouser Aloysia, il se marie avec Constanza... Le compositeur que l'amour inspire toute sa vie, était lui-même fin connaisseur du labyrinthe des passions humaines. Nouvelle production événement à Tours.



Mozart : Così fan tutte

Opéra-bouffe en deux actes

Livret de Lorenzo da Ponte

Création le 26 janvier 1790 à Vienne

Editions Bärenreiter

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Dramaturgie : Bernard Pico

Fiordiligi : Vannina Santoni

Dorabella : Carine Séchaye

Despina : Catherine Dune

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Alexandre Duhamel *

Don Alfonso : Franck Leguérinel

[Opéra de Tours](#)

[nouvelle production](#)

[Vendredi 10 octobre – 20h](#)

[Dimanche 12 octobre – 15h](#)

[Mardi 14 octobre – 20h](#)

Conférence gratuite sur l'opéra de Mozart, le 4 octobre 2014, Grand Théâtre, Salle Jean Vilar. Places attribuées dans la limite des sièges disponibles.

L'Opéra de Pékin à Angers

Angers Nantes Opéra.
Angers, Opéra de Pékin,
les 21 et 22 octobre
2014. Place à la

légende du serpent blanc, féerie épique chinoise qui permet de découvrir l'Opéra de Pékin dans toute sa splendeur retrouvée. Li Shengsu (directrice) et Yu Kuizhi (écrivain interprète) portent aujourd'hui la destinée de l'opéra de Pékin, compagnie qui renoue avec son prestigieux passé. La jeune beauté



Bai Suzhen aime le jeune Xu Xian qui l'aime en retour. Leurs noces semblent tissées de fils blancs un épisode amoureux sans ombres, or la jeune femme est aussi le serpent blanc, « une Immortelle qui se travestit pour rassurer ces pleutres mortels qui redoutent d'être dévorés par des femmes renardes ou serpents ». L'action, rebondissements et catastrophes, ne tarde pas à s'accomplir, éprouvant le jeune couple élu. La figure de la femme serpent inspire l'opéra chinois depuis le XVIIIème. La version écrite en 1952 par Tian Han en fixe et synthétise le sens et les enjeux, tout en facilitant son transfert sur la scène. Ainsi s'y est illustré en particulier l'interprète fameux, **Mei Lanfang**, le fondateur de ce qui deviendra la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin. Angers Nantes Opéra accueille la troupe dans un spectacle majeur de son répertoire où les rôles majoritairement incarnés par des acteurs masculins, recréent en un illusionnisme troublant, la féminité sensible et envoûtante... C'est un art exceptionnel du geste, du regard, de la posture où les comédiens deviennent divinités sous les feux de la rampe...



Aux côtés du Kunju, opéra classique, le **Jingju** -opéra national, s'affirme ici à travers airs célèbres et grands poèmes chantés mais aussi capacités spécifiques des chanteurs à jouer et interpréter scéniquement chaque situation dramatique. Mêlant opéra, ballade, spectacle, théâtre, le jingju est avant tout un art du corps dans l'espace, un corps qui chante et parle mais un corps tenu, sacralisé, vidé de nature humaine aspirant à devenir sur scène celui des dieux. Les défis du Jingju ont façonné des générations d'interprètes – chanteurs et acteurs- d'exception. Depuis sa création en 1955 par **Mei Lanfang (portrait ci-contre)**, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin a donc recruté, au sortir des meilleures écoles chinoises, les plus grands dramaturges, réalisateurs, compositeurs, comédiens et chanteurs, notamment des célébrités chinoises comme Li Shaochun, Yuan Shihai, Ye Shenglan et Du Jinfang, le réalisateur A Jia, et les dramaturges Weng Ouhong et Fan Junhong. Au total, plus d'une centaine de ses artistes et plus d'une quarantaine de ses dramaturges ont ainsi récolté des récompenses nationales et internationales prestigieuses, comme le prix Wen Hua, la médaille d'or Mei Lanfang, le prix de la mise en scène élaborée nationale, le prix Mei Hua et la médaille d'or du Festival chinois de l'opéra de Pékin. Au cours des cinquante dernières années, la compagnie a produit et diffusé plus de cinq cents pièces traditionnelles ou modernes, de la Légende du serpent blanc au Détachement féminin rouge, de Crépuscule dans la cité interdite aux Femmes-soldats de la famille Yang. Portant et défendant la réalisation de productions diverses et minutieusement restituées dans les règles de l'art, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin est aujourd'hui devenue l'un des meilleurs ambassadeurs de la culture chinoise à travers le monde..

acteurs :

Li Shengsu, Bai Suzhen [Serpent blanc], une femme qui fut initialement une Immortelle ; Jiang Qihu, Xu Xian [Branche de cannellier], un jeune lettré qui épousera Bai Suzhen ; Yu Kuizhi, Fa Hai [Océan de la discipline], est le singe moine gardien du Temple du Mont d'Or ; Dai Zhongyu, Xiao Qing [Serpent bleu], qui fut initialement un Immortel mâle amoureux de Bai Suzhen dans le monde des Immortels et se transforme en femme dans le monde des humains pour devenir la fidèle servante de Bai Suzhen...

instrumentistes :

Tambour à une peau et claquettes [guban], Grand et petit gongs [luo], Cymbales [bo], Grand tambour [dagu], Vièle de Pékin [jinghu], Vièle [erhu], Luth en forme de lune [yueqin], Luth à trois cordes [sanxian], Luth rond [ruan], Orgue à bouche [sheng], Flûte traversière [dizi], Hautbois coniques [suona]

Angers / Le Quai

Mardi 21, mercredi 22 octobre 2014 à 20h



Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing

Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014.

Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-Claude Malgoire répondent à la direction du chanteur piquant et



atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de William Christie avec la complicité de ses Arts

Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustre symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes, exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clarté et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

David et Jonathas

Marc Antoine Charpentier

(1643-1704)

**Tragédie en musique en un prologue et 5 actes
créée en 1688**

Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau

Saül : Renaud Delaigue

Jonathas : Amel Brahim-Djelloul

Joabel : Hugues Primard

L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière

une Pythonisse : Dominique Visse

Ensemble vocal

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Dominique Visse, direction

[Vendredi 10 octobre 2014 20h](#)

[Dimanche 12 octobre 2014 15h](#)

[TOURCOING, Eglise St Christophe](#)

Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Concert
Philippe Herreweghe, Ann
Hallenberg, le 25 septembre
2014, 20h30. Sublime
interprète, trop méconnue,
la mezzo suédoise **Ann
Hallenberg** se produit à
Poitiers. Premier concert



de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familial de la salle poitevine, **Philippe Herreweghe** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini**, muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait

embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des *Maîtres Chanteurs* : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque.

C'est une proposition orchestrale que tout amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales... le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

Concert Wagner, Mahler, Brahms

Ann Hallenberg, mezzo

Orchestre des Champs-Élysées

Philippe Herreweghe, direction

TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30

Durée : 1h40 avec entracte

[Achetez vos billets, informations](#)



Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer... Outre une technique colorature exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un... monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement

basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du [cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini \(1 cd Naïve\)](#)**

**Ambronay (01), 35 ème
Festival. 12 septembre – 5
octobre 2014.
« Célébrations »...**

Ambronay (01), 35 ème Festival. 12 septembre – 5 octobre 2014.

« **Célébrations** »... Haut-lieu d'hexagone et même d'Europe, Ambronay célèbre tous les ans à la fin de l'été le Baroque dans tous ses états. On en est à la 35e, et si on a changé de Directeur l'hiver dernier, l'esprit du Fondateur (toujours présent dans le rôle de l'inspirateur) demeure pour les choix ambitieux des concerts, de l'Académie Européenne, des Résidences, des Recherches, des Éditions, du Patrimoine architectural, du Chapiteau, de la dispersion en lieux régionaux... **Ancien, Nouveau, thématiques** ... 35ème, et lère « sans » le fondateur, puisque Daniel Bizeray succède à Alain Brunet... L'esprit ne change évidemment pas. D'ailleurs l'Ancien conserve en la Demeure plusieurs responsabilités, notamment dans le domaine qui lui est particulièrement cher, et qui fut en son métier initial d'enseignant, la formation des jeunes « Académiciens d'Ambronay ». Mais le Nouveau – qui a travaillé « sur le terrain » des institutions culturelles – direction artistique à Saint-Etienne, Royaumont, Rouen – est bien « aux affaires » (comme disait un Militaire illustre devenu Politique), en commençant par la définition et la description des objectifs pour cette 35e édition. Ambronay, devenu au fil des ans et décennies, un vaste théâtre où, comme chez tout Baroqueux qui se respecte, « la vie » où l'on « songe » aussi « l'action », continue à décliner ses quatre semaines de 2014 « autour d'un thème – « Célébrations » – en quatre chapitres : anniversaires de compositeurs, grand répertoire sacré, expériences musicales inédites, ensembles émergents européens - .



Un enfant et son Ange Gardien

« Que la fête commence ! », conclut le prière d'insérer qui cite ainsi une Ode (du 7e Art) aux menus et larges plaisirs

qu'on sut se donner dans la France du Régent... Et tâchons de suivre en chronologie ces quatre semaines (aux temps forts en fins de semaine), leurs « 30 concerts en lieux différents, grâce à près de 1500 artistes ». Et justement, le 1er week-end s'ouvre dans la présence enthousiaste et passionnée de Leonardo Garcia Alarcon, qui dans un entretien du printemps (avec Emmanuelle Giuliani, dans La Croix) se dit « enfant d'Ambronay », au sens le plus filial vis-à-vis d'Alain Brunet, « mon ange gardien, l'une des plus rencontres de la vie » pour ce jeune Argentin dont le Patron détecta aussitôt les dons immenses de chef, d'interprète et de chercheur. L.Garcia Alarcon fait donc l'Ouverture du Festival, entraînant ses solistes (Mariana Flores, Fr.Aspromonte, R.Pé, E.Gonzalez-Toro, M.Bellotto) et les membres de sa Cappella Mediterranea dans une nouvelle aventure : après la redécouverte du sublime Falvetti (Il diluvio universale), on puise aux racines de la musique baroque sicilienne, via les « mystérieuses archives de la cathédrale de Malte ». A côté de madrigaux des célèbres Gesualdo, d'India et A.Scarlatti, des nouveaux du Temps Retrouvé par Alarcon : Michele Mascitti, Cataldo Amodei.

La Peste

Puis, parlons (d')anniversaires... Ceux de mort ont du sombre, en face des clarteux de naissance. Ainsi, il y a un quart de millénaire (250 ans, si vous préférez), Jean-Philippe Rameau s'en alla rejoindre la mécanique céleste et l'harmonie des sphères dont avait génialement parlé sa musique. Pour célébrer sous le ciel septembrien d'Ambronay, voici les pièces de clavecin en concert, accompagnées des Quatuors Français par lesquels l'Allemand prolifique Telemann rendait hommage à J.P.R. Ce sont les Ombres (non Errantes), créées il y a 8 ans par Sylvain Sartre et Margaux Blanchard, qui portent ce programme : un jeune ensemble de la 4e Génération des Baroqueux (si nous comptons juste), mis en avant par Ambronay dès 2010 et qui a enregistré sous ce label Couperin et ses Nations. De l'autre côté du « génie françois »,

M.A.Charpentier offre les fastes de sa Victoire de Milan ; cependant pour une fois cela n'aura pas été obtenu par les armes, mais par le courage d'un collectif contre la mort épidémique, animé à Milan (1576) par Charles Borromée, prélat qui ne quitta pas sa ville et y soigna les malades sans les culpabiliser (voir le claironnant Père Paneloux dans La Peste camusienne), comme les futurs humanistes de la ville assiégée (Rieux, Tarrou)....En complément, un Te Deum (ça, c'est guerrier !), une Messe pour les Trépassés, une Leçon de Ténèbres : autre jeune groupe (5 ans d'âge), Correspondances, qu'a fondé et mène à ... la victoire Sébastien Daucé (cd.Charpentier chez Harmonia Mundi).

Porpora et Gardel

Mise en miroir de deux autres génies, l'un Italien, Nicolo Porpora (1686-1768), illustre professeur de chant pour non moins illustres castrats (Farinelli...), puis de composition pour Josef Haydn.

L'autre, longtemps Italien avant de finir Anglais, l'Allemand Haendel. Ouvertures et airs d'opéra sont choisis par l'Academia Montis Regalis (depuis 1994) et son chef Alessandro de Marchi, avec le contre-ténor argentin Franco Fagioli : ce très-aimé vocaliste ne sera-t-il pas en écho culturel des Hommages à Carlos Gardel par le bandonéiste William Sabatier ou du chanteur Diego Flores ? On s'enchantera aussi d'un Rêve d'Ariane sous chapiteau, jolie histoire de la comédienne belge Ariane Rousseau, qui se délasse des idées noires (criminologiques, sa formation universitaire) en contant aux enfants l'histoire du quatuor à cordes (Quatuor Alfano, depuis 2008).

Le Fils de Qui Nous Savons

Au 2nd week-end, un vrai anniversaire joyeux (300e de la naissance) pour Karl-Philipp Emmanuel Bach – Fils Prodigue de Qui-nous-savons, ange du bizarre qui ouvrit voie royale au pré-romantisme-, par la grande piano-fortiste et- claveciniste

Aline Zylberajch (passionnée d'instruments anciens, enseignante, interprète au cd-Ambronay). Sonates, variations, et portraits de K.P.E., dont l'œuvre-testament de 1787 (« les sentiments de K.P.E. ») se lit comme un autoportrait terminal de Rembrandt... En remontant vers le Père, immense classicisme (qui est aussi Théâtre Sacré) de la Passion selon Saint Jean, où le génie de Johann-Sebastian est magnifié... dans une économie du nombre, le chef israélien Itay Jedlin et son Concert Etranger (2006) travaillant selon l'esprit minimaliste de Joshua Rifkin ou de S.Kuijken, un ou deux chanteurs suffisant à chaque partie vocale, cette transparence divisant d'ailleurs le monde baroqueux initialement en guerre contre les super-effectifs qui faisaient naguère crouler Bach sous un néo-romantisme massif...

Vivaldi, Biber et le naturalisme

Les Quatre Saisons vivaldiennes, quel « boulevard du Temps qui passe » ! Enrico Onofri, superbe virtuose, le met au programme de son Imaginarium, lui qui fut 1er violon chez Jordi Savall et le demeure au Giardino Armonico. Le concert s'ouvre sur une mélodie « symbolisant la disparition de l'hiver derrière les montagnes », air du XVIIe qui a transité par La Moldau de Smetana et l'hymne national israélien. On continue avec une version instrumentale du Chant des Oiseaux de Janequin, des chansons de Merula, d'Uccellini (« mariage d'un coucou avec une poule »...), sans oublier la Sinfonia Representativa de Biber, qui fait intervenir chat, grenouille et rossignol. Bref, le naturalisme baroque au point de joyeuse incandescence... Le w.e. fait large place aux « paysages sonores » (jardins, tour de l'abbaye), ouvrant même le jeu à une « rencontre baroque-improvisations du Ciel et des Ténèbres », par les Musiciens du Louvre, le collectif La Forge et la Cie Nine Spirit. Un Cactus, synthèse des musiques baroques, est conté aux enfants par un groupe parole-chant (L.Carudel, B.Le Levreur). Pour ne pas négliger les absolus du baroque italien ivre de « la musica e le parole »,

Profeti della Quinta (jeune ensemble issu de la Schola de Bâle) madrigalise entre Monteverdi, Rossi, Luzzaschi et le Prince des Ténèbres Ambiguës, Gesualdo. « A l'inverse », on clôt avec Israel en Egypte, où Haendel Londonien compose à la fin des années 1730 une « vaste épopée chorale exaltant les exploits du Peuple Elu ». C'est un des illustres aînés anglais (2nde génération baroqueuse ?), Roy Goodman, qui conduit le vénérable Nederlands Kamerkoor (fondé à la fin des années 1930 !), explorateur de la musique la plus ancienne (et médiévale) à celle de notre temps (Kagel, Tavener, Canat de Chizy).

Dynastie Rebel, Jordi citoyen du Monde

Au 3e Temps, encore du Haendel en son Dixit Dominus, de « grande théâtralité » romanissime, et un anniversarié (300e de la naissance), Nicolo Jommelli, maître de chapelle au Vatican mais très novateur d'esthétique pour un Beatus Vir, au programme des cadets du Ghislieri Choir and Consort, menés par le non moins jeune Giulio Prandi. Puis on voyagera dans la généalogie familiale des Rebel – le père, Jean-Féry, le fils, François – et les amitiés de François R. avec ... François Francoeur, en fait co-auteurs de nombreux opéras et ballets qui magnifient à la cour de Louis XV (et pour la Pompadour) un style théâtralissime avec machines. « Les Surprises », fondé en 2010 par Juliette Grignard et L.N. Bestion de Camboulas entendent bien ici nous...en faire la surprise... Le grand aîné, ami et protecteur d'Ambronay, Jordi Savall, citoyen du monde musical, aime à confronter – mais surtout pas affronter – civilisations et cultures esthétiques, pour mieux nous faire réfléchir sur l'indispensable (jadis, aujourd'hui, demain) Paix, notamment autour de la Méditerranée et entre Europe et Asie. Ce sera ici un peu plus à l'ouest, d'Espagne en Italie, de France, Allemagne en Angleterre, son Hesperion XXI variant le thème d'un « âge d'or de la musique pour ensemble de violes ».

Miserere sans transcendance chrétienne

L'ensemble Chemirami and co, de Keyvan Chemirani, hôte privilégié d'Ambronay, dialogue avec Z.L.Nascimento et P.Edouard, fait rêver en improvisations et compositions de Brésil, Inde et Irak ; et le quatuor (lui aussi de percussions) Beat confie aux enfants son Drumblebee. Autre chapitre illustrant les principes du Festival : le récent prolonge sans rupture l'ancien, et les Folies Françaises de P.Cohen-Akenine font « Leçons de Ténèbres » et de la dramaturgie mortifère (A.Scarlatti) pour conduire vers la vision qu'en peut avoir un compositeur actuel, Thierry Pecou, « éloigné de toute transcendance » et qui voit dans son Miserere comment « une musique occidentale peut s'entrechoquer avec l'animisme africain et le panthéisme des Indiens amazoniens ». Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain) itinère aussi de Janequin et Tallis (le mythique Spem in alium, motet à 40 voix réelles) en « jeune France » d'Aurélien Dumont, qui utilise le dispositif multicanal « 5 point 1 », où un « cercle imaginaire – l'auditeur – reçoit les informations spatialisées de la polychoralité dispersée ».

Vrai crépuscule mozartien

Enfin, début octobre, quand couleurs et atmosphère d'Ambronay font entrer en automne, on commencera par le crépusculaire Requiem de Mozart : L. Garcia Alarcon – dirigeant le New Century Baroque de Namur – fait le tri entre l'irréductiblement mozartien et « les adjonctions » (entre autres Süssmayer), pour mieux en exalter les vertus admirables. (et pour ce concert, c'est à l'Auditorium Ravel de Lyon...). Avec Benjamin Dieltjens, il veut rendre au K.622 (l'ultime concerto, de clarinette) « toute sa charge nostalgique », notamment en soulignant la « tonalité opératique » inhérente, selon lui, à cette œuvre-testament.

Plus « classiquement baroque(ux) », Fabio Biondi et son Europa Galante travaillent la vocalité violonistique et orchestrale des concertos (d'esprit italien) chez Vivaldi, Brioschi, Corelli ou Leclair, avec la révélation d'une

Sinfonia funebre, de Locatelli. L'autre aîné ambronaisien, maintenant Père du Baroque, **William Christie** (dites : Lézards Flo pour son ensemble mythique) fait, lui, rayonner le « Grand Motet François » : Rameau, bien sûr, et aussi Cassanea de Mondonville.

Trois fois » e «

Dans le cadre des créations, y compris linguistiques, on notera une concession à l'anglomanie régnante : il y a ici des « afters », et surtout un festival dans le Festival, eeemerging. Serait-ce que sous le Bugey en 2014, (comme dans les salons proustiens Odette de Crécy parle selon la mode « outre-Manche » et s'affiche « fishing for compliments »), on se soumet, diraient les grincheux (nous en sommes, parfois) au verbiage franco-anglais ? Donc : émergence et triple e (euro ?), nouvelle étape de soutien aux « jeunes qui seront peut-être les stars de demain ». Car à Ambronay on repère, invite et fait jouer les neufs ensembles : ce sera Armonia degli affetti dans Chanter d'amour, Secunda Pratica dans Nouveau Monde Baroque, la Botta Forte avec Mi palpita il core, , Voces Suaves A la Cour des Gonzague... Côté enfants, les charmants Esprits Animaux, déjà « émergés », dévoilent sous chapiteau un ludique B.a.-ba du Baroque, et on monte dans le Tram des Balkans de la claveciniste Violaine Cochard qui compose, arrange et balkanise Vivaldi, Frescobaldi ou Bach.

Car on ne saurait finir le Festival 2014 sans retour et recours au Père Johann Sebastian et à ses cantates, ici pour la Saint Michel, non sans que Raphaël Pichon et son Pygmalion lui adjoignent le très original et spatialisé Heilig d'un Fils, notre cher K.P.E. si à part et en avance sur son temps...Allez, la fête commence bientôt. Bonne teufe roqueba !



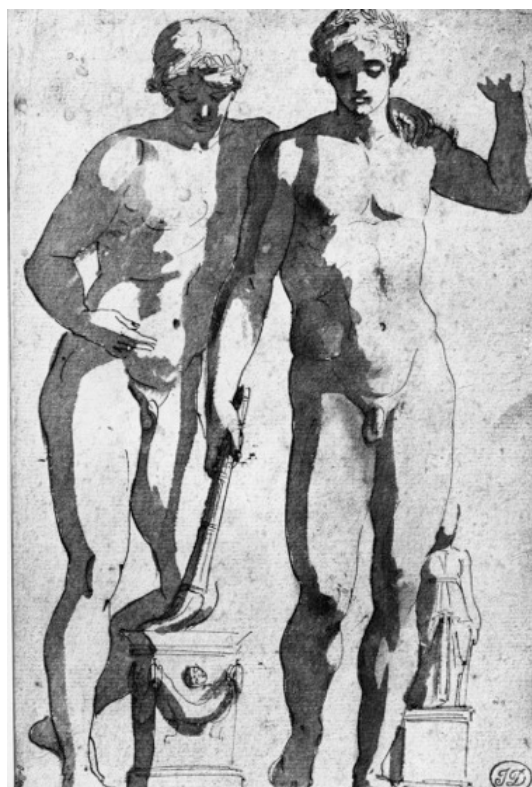
Ambronay (01) (Abbatiale, Tour, Parc, Chapiteau et autres lieux (Saint Maurice de Gourdans, Pérouges, Brou, Lyon) : 35e Festival, du 12 septembre au 5 octobre 2014. Concerts, rencontres, colloques, visites, ateliers, tables rondes. [Information et réservation en ligne : T. 04 74 38 74 04 ;](http://www.ambronay.org)

www.ambronay.org

Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014

Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014. 250ème anniversaire de la mort de Rameau. Le 12 septembre prochain marque le 250ème anniversaire de la mort de Jean- Philippe Rameau. Pour célébrer le plus grand génie musical français du XVIIIème siècle, Dijon (sa ville natale, du 26 septembre au 4 octobre 2014) puis Paris (où il connaîtra la gloire, comme à Versailles : TCE, du 13 au 21 octobre 2014) présentent deux nouvelles productions de son opéra Castor et Pollux, réflexion

personnelle sur le genre lyrique et hommage rendu à l'amour fraternel et viril des Dioscures, héros divinisés par Jupiter



en raison de leur grandeur morale, les jumeaux Castor et Pollux. **Très original dans son déroulement et sa résolution, le livret de Castor et Pollux** ne laisse pas de questionner l'apport de Rameau au genre tragique. Ici certes l'amour qui lie Telaire à Castor est très longuement évoqué : c'est le canevas classique de l'ouvrage. Telaire est même jalousée par Phébé, force jalouse et démoniaque prête à tout pour reconquérir le coeur de Castor. La magie noire et les manipulations dont elle fait preuve, montrent bien ici encore la persistance dans l'opéra baroque français des figures d'amoureuses magiciennes, hystériques, néfastes en diable... et pourtant aussi vénéneuses ... qu'impuissantes. A l'opposé règne l'amour fraternel de Pollux pour son frère Castor : il renonce à Telaire pour lui, il renonce de même à la vie pour permettre à Castor pourtant assassiné, de revoir sur terre sa bien aimée...

L'amour fraternel



Où a-t-on vu ailleurs un tel sens du sacrifice ? Un tel amour fraternel ? A son tour, Castor répond à l'amour de son frère en refusant de laisser Pollux renoncer à tout. C'est bien l'amour des deux frères ici qui occupe le sujet principal de l'action. Jupiter lui-même est touché. Saisi, le dieu leur permet l'immortalité. Mais devenu immortel, Castor ne peut plus dès lors retrouver celle qu'il aime : Telaire. Le destin des héros est contraire à toute

réalisation d'un bonheur terrestre. Telaire n'a donc plus que

ses yeux pour pleurer son cher et tendre : elle est désormais condamnée à un amour solitaire, la jeune femme demeure cette figure sublime qui déplore et regrette à l'infini, telle qu'elle s'exprime dans le plus bel air jamais écrit au XVIIIème: « *Tristes apprêts, pales flambeaux* », l'emblème funèbre de tout l'ouvrage, miroir lacrymal des fragilités humaines... Et l'un des temps forts de la partition qu'il ne faut pas manquer.

Rameau s'y affirme comme le plus grand connaisseur du coeur humain. Son érudition musicale et le raffinement inégalé de sa langue y tissent le plus déchirant des serments amoureux. Désespoir et sublime... sacrifice et amour... Les thèmes traités par Rameau ne finissent pas de nous subjuguier, rappelant qu'il est bien le plus grand créateur à l'opéra en France au XVIIIème siècle. Reportez vous sans hésitation à la version signée William Christie : souffle tragique, justesse poétique, profondeur humaine, la vision du fondateur des Arts Florissants y reste inégalée. Un modèle de vérité ramellienne. A Dijon puis Paris, les interprètes actuels se révéleront ils à la hauteur de l'ouvrage ?

L'intrigue

Phébé aime Castor. Castor, de son côté, aime Téléaire, la sœur de Phébé. Téléaire, qui répond à l'amour de Castor, est cependant promise à Pollux, le frère de Castor, qui lui aussi aime Téléaire. Craignant que Pollux renonce à Téléaire par affection



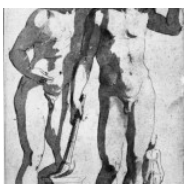
pour son frère, Phébé a encouragé Lyncée à ravir sa propre sœur. Castor veut mettre fin à ses jours en quittant pour toujours Téléaire et Pollux. Mais ce dernier renonce à Téléaire. Castor et Téléaire sont enfin réunis. Les festivités du mariage sont brutalement interrompues par Lyncée et ses acolytes, Castor succombe sous les coups. La mort de Castor sème le désespoir. Phébé veut user de son pouvoir magique pour ramener

Castor parmi les vivants, à une condition : que Ténébris renonce à lui pour toujours. Pollux annonce qu'il s'est vengé sur Lyncée de la mort de Castor. Il rejette le plan de Phébé, déclarant vouloir lui-même libérer Castor des enfers. Conduit par Mercure, le messenger des dieux, Pollux supplie en vain son père Jupiter : Castor ne pourra être libéré que si Pollux renonce à son immortalité et prend la place de Castor au royaume des morts. Jupiter tente de dissuader Pollux en déployant devant lui les charmes et les voluptés célestes. Mais rien ne peut le retenir. accompagné de Mercure, Pollux trouve Phébé à l'entrée de l'Hadès et rejette à nouveau son dessein.

Aux champs élysées, Castor ne trouve pas la paix tant il se meurt de désir pour Ténébris. La joie inattendue de retrouver Pollux n'est que de courte durée lorsqu'il apprend le sacrifice que son frère est prêt à faire pour lui : Castor refuse que Pollux prenne sa place aux enfers. Il ne demande à revenir sur terre que pour un seul jour, le temps de faire ses adieux à Ténébris. Voyant Castor et Ténébris réunis, Phébé devient folle de rage. Sourd aux protestations de Ténébris, Castor entend tenir sa promesse envers Pollux et retourner aux enfers. Jupiter apparaît avec Pollux : proclamant que Castor est libéré de son serment, le dieu emmène avec lui les deux frères qui, sous le signe de la fidélité et de l'amitié, partageront l'immortalité, laissant Ténébris essemblée.

Castor et Pollux, tragédie lyrique (version 1754)

livret Pierre-Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard



A l'Opéra de Dijon (version de 1754) :

5 dates : Les 26, 28, 30 septembre puis 2 et 4 octobre 2014

Pour célébrer le 250ème anniversaire de la mort de Rameau, l'Opéra de Dijon honore le génie de son compositeur natal et présente une nouvelle production de la tragédie lyrique, Castor & Pollux, dans sa version de 1754. L'argument principal du spectacle, défendu par la maison dijonnaise reste ici la proposition du metteur en scène Barrie Kosky, directeur du Komische Oper de Berlin. Quelques jours après, Paris présente aussi sa propre production de Castor sous la baguette d'Hervé Niquet....

Le Concert D'astrée

Emmanuelle Haïm, direction

Mise en scène : Barrie Kosky

Castor : Pascal Charbonneau

Pollux : Henk Neven

Télaïre : Emmanuelle de Negri

Phæbé : Gaëlle Arquez

Jupiter : Frédéric Caton

Un grand prêtre de Jupiter : Geofroy Bufère

Mercure, un athlète : Erwin Aros



A Paris, TCE (version de 1754) :

[5 dates : les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre 2014](#)

Hervé Niquet direction

Christian Schiaretti, mise en scène

John Tessier : Castor

Edwin Crossley-Mercer : Pollux

Omo Bello : Télaïre

Michèle Losier : Phæbé

Jean Teitgen : Jupiter

Reinoud van Mechelen : Mercure, un spartiate, un athlète

Hasnaa Bennani : Cléone, une ombre heureuse

Marc Labonnette : Un grand prêtre

Le Concert Spirituel □ Chœur du Concert Spirituel

Vendredi 10 octobre 2014 18h30

Une heure avec... l'équipe artistique du spectacle

Inscription conferences@theatrechampselysees.fr

Illustration : Les Dioscures, Pollux et Castor (abaissant son flambeau en signe de mort) : dessin de Nicolas Poussin.

Bruno Procopio joue Rameau à la Côte-Saint-André

Festival Berlioz. Rameau : Procopio / Kossenko. Le 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarquables : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » [Rameau in Caracas](#) «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour



clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au [Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs](#). Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).

Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach

dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique Empfindsamkeit.

En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württemberg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). [Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar \(et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne\) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.](#)

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au [festival Musique et nature en Bauges](#), puis 25 août au [festival Berlioz de la Côte Saint-André](#).

Rameau : Pièces pour clavecin en concert

Bruno Procopio, clavecin

Alexis Kossenko, flûte

Patrick Bismuth, violon

Romina Lischka, viole de gambe

VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts

Mercredi 6 août 2014, 21h (Eglise de Pugny-Chatenod)

Lundi 25 août 2014, 17h (Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet

Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante –
Premier Menuet et Deuxième Menuet

Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier
tambourin et Deuxième tambourin en rondeau

Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscrete – La Rameau

Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L'art de la conversation en musique

Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau.

Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts... C'est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps. Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu'ayant constaté le succès immédiat de la



forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.

Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre

enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine...) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.

« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore », complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d'après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire [notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l'orchestre Simon Bolivar du Venezuela](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l'amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko](#)

Festival de Sablé 2014 : 36ème édition, 26>30 août 2014

Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014. Musique, danse et théâtre baroques : faites un plein de sensations nouvelles et de découvertes imprévues à **Sablé sur Sarthe** (moins de 1h30 de Paris par le train) pendant le prochain festival de Sablé (36ème édition en 2014).

festivals 2014

Memento mori : penser et sublimer la mort...



Thématique fédératrice cette année : **la mort**, sujet d'une emphase particulière, précisément à l'époque baroque, où le grand théâtre funèbre, celui des déplorations ou des résurrections miraculeuses se réalise, sous la plume des compositeurs en oratorios (**La Forza delle stelle de Stradella par Mare nostrum ; Andrea de Carlo, direction, le 30 août**), cantates, pièces liturgiques, opéras... Délivrance accomplie, miracle espéré,

souffrance redoutée... dans l'héritage des gisants et transis du Moyen Age et de la Renaissance, la sensibilité baroque se précise à Sablé dans une programmation particulièrement équilibrée et riche, faisant la part belle à la découverte comme aux cycles déjà bien identifiés. Autant de questionnements riches en esthétiques multiples qui cependant semblent toutes illustrer le fameux sermon de Bossuet de 1662, pour lequel, alternance imprévue, inespérée : « *la mort est une lumière* » où l'homme débarrassé des vulgarités et contraintes terrestres redevient à l'image de Dieu. Eblouissante révélation (**Sonates du Rosaire de Biber, La Dolcezza, le 30 août**).

A Sablé, le festivalier pourra en juger, confronté à la **Cérémonie fastueuse pour la Reine défunte Mary d'Henry Purcell (Le Concert Spirituel, le 28 août)**, à l'expression doloriste des souffrances du Christ, la plainte impuissante face aux flammes infernales (**De Vill's dreames, Les Witches, le 28 août**), au pathétique tragique des héros de l'opéra français

des XVII^e et XVIII^e siècles (lire ci après le volet créations). Sans omettre toujours au chapitre lyrique, très présent en 2014 : la figure héroïque d'**Elena**, opéra fastueux du vénitien et monteverdien Francesco Cavalli (créé en 1659, **La Capella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, le 27 août**) ; puis les acteurs chanteurs de Vivaldi et Haendel (**Opera seria, Nathalie Stutzmann, Philippe Jaroussky, le 29 août**).

Festivals de créations

Nombreuses créations à nouveau cette année à Sablé, preuve que la défense des nouvelles pratiques et des visions inédites inspire toujours l'acte culturel : **Rameau, génie lyrique (Amour, à mort : Amarillis, le 26 août)** ; révélation des villancicos negros propre au Baroque portugais du XVII^e dans le spectacle **Coimbra : El Seicento em Santa Cruz (Coro Gulbenkian, Jorge Matta. Le 27 août)** ; saveurs chorégraphiques nouvelles dans **Figures non obligées (Compagnie Beaux-Champs** qu'inspire la notion de « Baroque d'aujourd'hui », sur les musiques de Telemann) où paraît décomplexé, libre et inventif, le profil dynamique élégant du maître à danser interrogeant le rituel cérémoniel du Bal au XVII^e siècle (Adeline Lerme, Bruno Benne, **le 29 août**).

Enfin, temps fort résonnant comme une conclusion festive et grand public : le désormais célèbre concert nocturne en plein air, ou **La Grande Veillée**, festival de musique concertante qui convoque sur la scène pas moins de quatre solistes et leur ensemble respectif dans les 6 Concertos pour clavecin de JS Bach (**samedi 30 août, concert de clôture, à 20h30** : avec Contre éclipse, Café Zimmermann, Na Carenza, Les Folies Françaises), un festival de manières et de pratiques distinctes associées en joutes et complicités.

Vie pratique

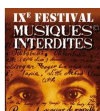
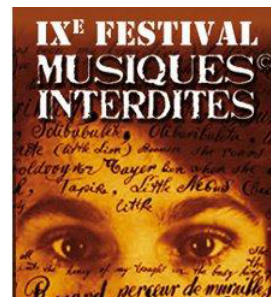
Outre l'offrande musicale et la promesse de grands moments musicaux, pourquoi venir à Sablé à l'été 2014 ? Aux côtés des

concerts, les festivaliers désormais familiers de Sablé apprécient sur place les nombreuses activités annexes pendant le festival : conférences, visites dans les lieux patrimoniaux (en relation avec la thématique funèbre du festival 2014), déjeuners sur l'herbe, restauration... Festival 2014 majeur.
[Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014](#)

Informations
Réservations

Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014

Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014. Marseille accueille en septembre 2014, une série de créations événements au festival « Musiques interdites » (9eme édition en 2014). Défendus par l'Ensemble Télémaque, les programmes auront lieu à la Friche la Belle de Mai, les 11 et 13 septembre soit :



Jeudi 11 septembre 2014, 19h

Bibliothèque de l'Alcazar – Cours Belsunce 13001 –
Marseille

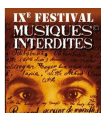
Meyerowitz's Marseilles Barriers

Film concert – Création

Soirée en deux parties où le film de Philippe Adrien rend compte par les témoignages d'Alain Vidal-Naquet, Christine Vidal-Naquet Guerre, Michèle Kuhn, Gwen Strauss, des séjours de Meyerowitz dans le Sud de la France : incarcération au Camp des Milles, caches à Marseille, départ pour New York. En seconde partie, récital d'œuvres lyriques inédites de Meyerowitz, dont le cycle mélodique composé au Camp des Milles et dédié à son ami Pierre Guerre et airs de l'opéra The Barrier.

Avec : Claudia Sorokina, soprano /Frédéric Leroy, baryton / Vladik Polionov, piano

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)



Samedi 13 septembre 2014

2 Spectacles

Friche la Belle de Mai – Grand Plateau – 41, rue Jobin
13003 – Marseille

à 20h

Qui rapportera ces paroles ?

Schoenberg-Hersant

Oratorio d'après les poèmes d'Albert Giraud, Charlotte Delbo,
Friedrich Hölderlin

Le livret de cet oratorio inédit voyage, intense et fragile, entre les univers musicaux du présent et du passé. Honni par l'Allemagne nazie, Arnold Schoenberg figure sans conteste tel l'astre autour duquel se satellise la pensée musicale moderne. Philippe Hersant a composé, en hommage à la résistante Charlotte Delbo, une oeuvre vocale sur un poème extrait de la pièce : « Qui rapportera ces paroles ? »

Au programme :

Arnold Schoenberg : Pierrot lunaire

Brigitte Peyré, soprano

Ensemble Télémaque

Raoul Lay, direction

Philippe Hersant : D'où nul n'est revenu

Création – commande de Musiques Interdites

Nicolas Cavallier, baryton – Ensemble Télémaque – Raoul Lay,
direction

Philippe Hersant : Lebenslauf

Brigitte Peyré , soprano

Ensemble Télémaque – Direction Raoul Lay

Philippe Adrien-accessoires-installations

En collaboration avec l'Ecole des Acteurs de Cannes,

L'IICCMoDe et 10 lycéens – récitants

à 22h

Friche la Belle de Mail – Grand Plateau – 41, rue Jobin
13003 – Marseille – Parking gratuit (dans la limite des places
disponibles)

La Ville sans Juifs

Hans Karl Breslauer – Pierre Avia

Film muet de Hans Karl Breslauer (1924) cinémixé live par Pierre Avia (synthétiseur) , à qui l'on doit, entre autres, la musique du film les Invasions barbares. Au départ un best-seller satirique de l'écrivain juif autrichien Hugo Bettauer publié en 1922. L'auteur assassiné en 1925 par un nazi, extrapole les conséquences de l'antisémitisme autrichien virulent en cette période de crise : une solution – expulser tous les juifs !...

Tarifs

Qui rapportera ces paroles ? Schoenberg-Hersant = 10€ (hors frais de location)

La Ville sans Juifs = 8€

PASS pour les 2 spectacles= 15€

Renseignements- Réservations

– Friche la Belle de Mai

tel 04 95 04 95 95 du mardi au dimanche de 11h à 19h

Billetterie en ligne : billetterie.lafriche.org –

www.lafriche.org

– Espaceculture_Marseille : 04 96 11 04 61` www.espaceculture.net

– Festival Musiques Interdites : www.musiques-interdites.eu
musiquesinterdites@free.fr